

LAURA S. GRILLO, *AN INTIMATE REBUKE. FEMALE GENITAL POWER IN RITUAL AND POLITICS IN WEST AFRICA*

Durham, Londres, Duke University Press, 2018, 296 p.

[Michela Fusaschi](#)

Éditions de l'EHESS | « [Archives de sciences sociales des religions](#) »

2021/4 n° 196 | pages 286 à 288

ISSN 0335-5985

ISBN 9782713228735

DOI 10.4000/assr.64669

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-archives-de-sciences-sociales-des-religions-2021-4-page-286.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'EHESS.

© Éditions de l'EHESS. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Laura S. GRILLO, *An Intimate Rebuke. Female Genital Power in Ritual and Politics in West Africa*

Durham, Londres, Duke University Press, 2018, 296 p.

Michela Fusaschi



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/assr/64669>

DOI : 10.4000/assr.64669

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 4 décembre 2021

Pagination : 286-288

ISBN : 9782713228735

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michela Fusaschi, « Laura S. GRILLO, *An Intimate Rebuke. Female Genital Power in Ritual and Politics in West Africa* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 196 | octobre-décembre 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 13 février 2022. URL : <http://journals.openedition.org/assr/64669> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.64669>

Ce document a été généré automatiquement le 13 février 2022.

© Archives de sciences sociales des religions

Laura S. GRILLO, *An Intimate Rebuke. Female Genital Power in Ritual and Politics in West Africa*

Durham, Londres, Duke University Press, 2018, 296 p.

Michela Fusaschi

RÉFÉRENCE

Laura S. GRILLO, *An Intimate Rebuke. Female Genital Power in Ritual and Politics in West Africa*. Durham, Londres, Duke University Press, 2018, 296 p.

- 1 Sahuyé, un village Abidji situé au sud d'Abidjan en Côte d'Ivoire : l'électricité coupée, tout est plongé dans les ténèbres d'une nuit sans lune. Le silence prépare le village pour le lendemain quand le Dipri, la célébration annuelle des récoltes, aura lieu. Commence ainsi le récit de Laura S. Grillo dans un certain esprit des ethnographies d'antan par son ton évocateur qui immerge le lecteur dans une « atmosphère carnavalesque » (p. 1). Cette ambiance prélude à la connaissance de l'Egibiki : un rituel féminin, secret et nocturne, emblème de la « réprimande intime », titre efficace de ce livre que l'auteure reprend d'une citation de l'africaniste John Lonsdale (p. 238). Les protagonistes sont les corps des femmes, notamment leurs parties intimes et les symboles qui les entourent, où se trouvent les fondements d'un pouvoir lié à une période de la vie féminine où l'on pourrait penser que ce pouvoir n'existe plus. C'est la ménopause, déjà étudiée par les anthropologues comme moment de transition individuelle et sociale et grâce auquel les femmes qui ne peuvent plus avoir d'enfants atteignent généralement un nouveau statut au sein de certaines sociétés où, parfois, elles sont assimilées au genre masculin par rapport au pouvoir. Mais pour Grillo, c'est un genre double et ambigu qui reflète l'autorité morale et spirituelle des femmes ménopausées. Une interprétation intéressante, mais qui aurait mérité une historicisation plus profonde au regard des relations locales de genre.

- 2 L'inversion rituelle se concrétise pendant la nuit comme phase liminale qui symbolise le passage de la reproduction sexuée au pouvoir acquis des « Mères » du fait de leur âge. En tant qu'incarnations vivantes des ancêtres, ces mères sont les gardiennes de l'ordre moral et d'une puissance spirituelle. Le siège de leur pouvoir, c'est la vulve plus que l'utérus (p. 90-93).
- 3 À travers une « constellation de gestes paradigmatiques » (p. 2), parfois obscènes selon l'autrice, des gifles sur les parties génitales et sur les seins, ces femmes toutes nues se lancent dans des mouvements et des danses. L'Egibiki réalise une réprimande collective et une malédiction à la base du Pouvoir Génital Féminin/PGF (Female Genital Power/GFP) lié à la matrifocalité plus qu'au matriarcat.
- 4 L'expression relève d'une habileté de synthèse qui peut paraître provocatrice. Elle renvoie à la Mutilation Génitale Féminine/MFG (Female Genital Mutilation, FGM) bien plus globalisée (note 1, p. 239), elle-même référée au patriarcat et à la subordination des femmes : une galaxie de pratiques qui sont criminalisées, entrée dans le langage du gouvernement humanitaire de la violation des droits humains et qui renvoie elle-même à une question morale « inversée » par rapport à ce livre, que l'on n'abordera pas ici.
- 5 L'organe intime est le symbole d'un autel vivant avec lequel les femmes déploient rituellement un pouvoir génital capable d'engendrer la malédiction, elle-même assimilée à un véritable acte de combat contre les forces malveillantes qui menacent la communauté tout entière. Le PGF est l'arme spirituelle contre une gouvernance immorale ou imprudente, arme forgée à la lumière des conceptions indigènes et dans l'idiome local d'une sensibilité morale collective. Dans ce sens, le PGF sert de moyen de dissuasion à un niveau politique.
- 6 L'interprétation est neuve : les femmes possèdent un pouvoir qui dépasse le local pour se relier au global. Le global limite d'une certaine manière le local, mais le local s'approprie et transforme le global en fonction de besoins spécifiques. La connexion entre local et global fait donc de la tradition une construction sociale fortement affectée par l'impérialisme (p. 5-7).
- 7 Laura Grillo a ainsi écrit un livre d'anthropologie du politique, actuel et très documenté (les sources sont multiples : notes de terrain, interviews, documents d'archives, rapports d'organisations humanitaires, articles de presse, etc.), qui couvre trois décennies de recherche. L'autrice articule une posture de recherche en ethnographie de genre, entre féminismes post et décolonial, sur une analyse déconstructionniste, en dépit de l'usage critiquable de certaines expressions génériques comme « cultures africaines », et du regret que suscite chez le lecteur le ton emphatique de certains passages.
- 8 Le livre se structure autour de trois parties thématiques : 1/ *Home and the Unhomely*, dans laquelle on retrouve la reconstruction des fondements du PGF (p. 19-116) ; 2/ *Worldliness*, qui retrace le PGF et son importance dans la construction des alliances et de l'ethnicité au cours de la guerre en Côte d'Ivoire (p. 117-170) ; 3/ *Timeliness* sur le PGF et les situations des crises les plus actuelles (p. 171-238).
- 9 Dans la première partie, l'autrice montre que les femmes sont des agentes usant de leur propre subjectivité, à travers des exemples empruntés à l'histoire coloniale et postcoloniale de la Côte d'Ivoire. Loin d'être des victimes, elles sont capables d'établir des alliances entre les groupes ethniques et, partant, incarnent une forme de résistance

et une demande de vérité par rapport aux violences faites aux femmes pendant la guerre civile ivoirienne.

- 10 Le récit d'Egbiki est captivant. D'un côté, Grillo récupère la mythologie pour déplacer l'interprétation classique du pouvoir des hommes vers le pouvoir des femmes (p. 34-36). De l'autre, elle décrit le pouvoir qui découle du corps de ces femmes à travers la nudité, les fluides, les urines et une posture active. L'utilisation d'outils comme les pilons, dont l'importance est connue dans la vie quotidienne, devient un moyen de guerre spirituelle qui relie leur pouvoir à la terre.
- 11 Sur cette base, Grillo montre comment les études historiques ont oublié le pouvoir des femmes. Elle déplace l'analyse du patriarcat vers une moralité matrifocale directement connectée à l'âge des Mères porteuses, et fait de la corporéité ménopausée le siège d'une autorité morale ultime. Elle trouve dans les archives des exemples du pouvoir moral et spirituel des femmes dans l'histoire de l'Afrique de l'Ouest. D'autres autrices avant Laura Grillo, comme Sylvia Tamale qu'elle ne cite pas, ont montré que le colonialisme et l'évangélisation ont oublié le pouvoir des femmes, les marginalisant afin de renforcer le pouvoir masculin. On voit comment les femmes âgées ont utilisé la puissance spirituelle du PGF pour s'opposer aux colonisateurs, en inversant l'idéologie chrétienne qui exigeait la femme au foyer, bonne épouse et bonne mère. Le combat spirituel des mères gardiennes de la morale fut à la base des mobilisations collectives des femmes. Elles employèrent leurs corps, non plus féconds mais forts de leurs humeurs (urines et excréments), comme des outils symboliques d'expulsion du mal social. Grillo porte à la lumière d'autres cas de femmes âgées pratiquant des rituels religieux similaires au Nigéria, au Togo, au Cameroun, au Libéria et au Mali, aux époques précoloniale, coloniale et postcoloniale.
- 12 La deuxième partie considère de quelle manière la politique exploite stratégiquement la question des divisions ethniques à niveau local et à niveau global. Grillo montre comment le PGF a la capacité de châtier l'État postcolonial. Selon elle, il faut étudier comment l'autorité féminine est historiquement inscrite dans l'ethnicité, mais aussi de quelle façon l'autorité morale constitue un appel d'alliance sociale, dans un pays déchiré par la guerre civile. Ainsi essaie-t-elle de montrer que les principes de la moralité matrifocale persistent dans la Côte d'Ivoire contemporaine, mais aussi que les femmes sont devenues les victimes oubliées du conflit en matière de justice. La Commission d'État pour le dialogue, la vérité et la réconciliation n'a pas suffisamment abordé les violations des droits humains ni surtout les violences faites aux femmes. En outre, elle a complètement négligé l'autorité spirituelle des femmes en considérant les femmes protestataires comme les mères de la nation et non comme des femmes âgées impliquées dans une guerre spirituelle. C'est parce que les messages qu'il envoie à l'État sont des moyens d'autonomisation des femmes, garantie morale de la société et base de justice, que le FGP devrait être considéré. Cet héritage moral est sanctionné par l'État post colonial, mais n'intéresse guère les jeunes générations des réseaux sociaux.
- 13 Dans la troisième partie, Grillo analyse la pratique de l'Egbiki comme une répression dirigée contre les pouvoirs d'un corps ménopausé, qui a donc cessé d'être fertile. Cette répression intime illustre l'exclusion des femmes hors de la sphère politique. L'État et les pouvoirs locaux y exercent une fonction « corrective » qui vise à rétablir la centralité de la moralité matrifocale. Dans ce rite, la désignation du corps féminin dénudé « comme site inattendu et imprévisible de la résistance », selon les termes de Mohanty (p. 237), met en évidence le fait que les femmes de la Côte d'Ivoire ne sont pas

des victimes passives. Leur nudité, leurs performances intimes défient le pouvoir masculin en général, et notamment le pouvoir des hommes d'État et de leurs troupes armées. Ce défi contraint les agresseurs à regarder ces corps nus comme la violation d'un tabou. En se donnant publiquement en spectacle, les Mères « exigent d'être vues non comme des êtres objectivés, mais comme emblème matériel de ce qui manque aux états postcoloniaux » (p. 238).

- 14 Ce sont donc les corps qui parlent, et non les mots, en tant qu'ils sont les symboles d'une protestation rituelle qui aurait la capacité unique d'éveiller la conscience publique. Autrefois, les Mères déployaient la coutume dite traditionnelle en réponse à la scène contemporaine et en espérant des changements sociaux. Le PGF prouve que ladite tradition continue d'être vivante. Elle prend la forme d'une résistance à l'État postcolonial et aux pressions internationales sur la Côte d'Ivoire en crise depuis de nombreuses années. Le spectacle choquant de ces femmes nues défie les politiciens et les troupes armées. Il constitue un formidable moyen pour (ré)éveiller la sensibilité et l'imaginaire social (g)local, en démontrant que lesdites traditions autochtones peuvent avoir une incidence sur la situation mondiale.